



Le Journal du Jura
2501 Bienne
032/ 321 90 00
www.journaldujura.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 9'482
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 9
Surface: 99'763 mm²

1914-1918 L'infirmière des «gueules cassées» était chaux-de-fonnière.

L'incroyable vie d'Henriette Rémi

JACQUES GIRARD

Il est extraordinaire le destin de la Neuchâteloise Henriette Rémi, ou Henriette Wille, ou Henriette Danneil, ou Henriette Ith. Un seul prénom pour quatre noms, le premier de plume, le deuxième de famille, les deux derniers – dans l'ordre – d'alliance, qui suggèrent à eux seuls l'incroyable parcours de celle qui les a portés.

Devenue infirmière des gueules cassées – ces soldats au visage dévasté par les éclats d'obus – au cours de la Première Guerre mondiale, Henriette Rémi comptait faire paraître le récit de ce qu'elle avait vécu, à titre peut-être prémonitoire, à la veille du deuxième conflit mondial. Finalement, son livre, «Hommes sans visage», ne sera publié qu'en 1942, mais il sonnera alors comme un écho désespéré aux atrocités des combats en cours.

Un patient travail d'enquête

On doit à l'historien genevois Stéphane Garcia, professeur au collège Sismondi, d'avoir réédité le texte d'Henriette Rémi, accompagné d'une postface aussi fouillée que passionnante. A travers un travail d'enquêteur d'une grande rigueur, Stéphane Garcia est parti à la découverte du déroutant personnage qui se cachait derrière ce nom d'emprunt.

Tout le monde la croyait Fran-

çaise, or Henriette était bel et bien Neuchâteloise! Son véritable nom était Henriette Wille, née dans une famille d'horlogers originaire de La Sagne. A sa quadruple identité, on aurait même pu en ajouter une cinquième. La graphie Wille est en effet une transcription erronée du nom bien neuchâtelois de Vuille, transformé on ne sait pourquoi

en Wille au 18^e siècle par un officier d'état civil. «*Je m'intéressais depuis longtemps au thème des gueules cassées*», explique Stéphane Garcia.

A la suite d'un concours de circonstance, l'historien découvre l'exemplaire d'«Hommes sans visage» offert par Henriette Rémi à la Société de lecture de Genève, dont il est membre. Mais d'Henriette on ne sait rien ou presque. Or, coup de chance, cet ouvrage est accompagné d'une carte de visite portant une dédicace de la main de l'auteur. Ce carton porte mention de son domicile, 67, rue Saint-Jean, à Genève.

Rapidement, Stéphane Garcia découvre qu'à cette adresse, en février 1942, vivait une certaine Henriette Ith, née Wille le 31 août 1885 à La Chaux-de-Fonds et décédée à Genève le 12 novembre 1978. Une comparaison entre les rares sources manuscrites disponibles permet ensuite de l'identifier formellement. Autrement dit, la jeune bénévole de la Première Guerre mondiale, qu'on croyait fran-

çaise était suisse!

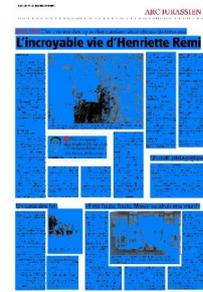
Et les surprises s'enchaînent. Si les archives ne permettent pas de retrouver la trace des noms cités par Henriette dans son témoignage, il y a une bonne raison à cela. C'est que l'hôpital dans lequel elle travaille est situé en Allemagne. Et que les médecins et les blessés qu'elle côtoie sont allemands.

Impossible bien sûr, pour Henriette, à l'époque, de situer son récit en terre ennemie. Le témoignage d'Henriette étant publié à Genève et destiné à un public francophone, tous les

noms ont été francisés. En fait, l'hôpital dans lequel Henriette œuvre dans le courant de l'année 1918 est très vraisemblablement le Militärlazarett de Verden, en Basse-Saxe. C'est qu'Henriette s'est mariée, en avril 1914, avec un officier d'active allemand de bonne famille, Hans Danneil. Le couple, établi près de l'hôpital militaire, vivra difficilement les séparations dues au déclenchement du conflit, Hans Danneil ayant été appelé sur le front.

Henriette s'installe à Genève

Les époux se séparent rapidement. Les divergences idéologiques seront aussi pour quelque chose dans cette séparation, Henriette était fondamentalement de gauche, pacifiste, opposée à tout nationalisme, alors que son mari pense que l'avenir



Le Journal du Jura
2501 Bienne
032/ 321 90 00
www.journaldujura.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 9'482
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 9
Surface: 99'763 mm²

de l'Allemagne passe par une résurgence du nationalisme. Le divorce sera officiellement prononcé en 1928.

En 1924, Henriette s'établit à Genève, et prend un emploi de «femme à tout faire» chez une institutrice, Alice Descoedres, elle aussi originaire de La Sagne. Elle épousera bien plus tard un homme de 17 ans plus jeune qu'elle, Emile Ith, un ouvrier ébéniste juste sorti d'un séjour de six mois de prison pour objection de conscience. Probablement à la suite d'une vérita-

ble complicité sentimentale et intellectuelle, mais aussi pour d'autres raisons.

Menacée d'expulsion

Henriette, immigrée dans son propre pays – elle est en effet devenue Allemande – est titulaire d'un simple permis de séjour en Suisse, et les autorités refusent sa demande de réintégration en raison de ses activités politiques jugées suspectes, même si elle prend de très nombreuses précautions pour rester discrète. Elle courait

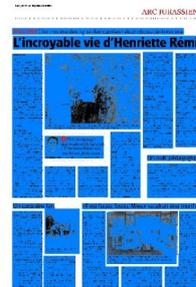
donc le risque d'être renvoyé en Allemagne.

Quant à Emile Ith, Thurgovien d'origine, expulsé précédemment du canton de Vaud, il courait le risque d'être expulsé vers son canton. Le mariage fait donc d'une pierre deux coups. Il durera jusqu'au décès d'Emile Ith, en 1965.

Henriette Rémi, «Hommes sans visage», éditions Slatkine, postface historique de Stéphane Garcia.



Henriette Rémi, au centre, qui porte alors le nom de son mari, Danneil, en décembre 1921. C'est l'une des deux seules photographies existantes où la Neuchâteloise apparaît, ici lors d'une excursion. NACHLASS NELSON



Le Journal du Jura
2501 Bienne
032/ 321 90 00
www.journaldujura.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 9'482
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 9
Surface: 99'763 mm²



« Ce témoignage m'a bouleversé. Le récit d'Henriette Rémi m'a touché en plein cœur. »

STÉPHANE GARCIA HISTORIEN, AUTEUR DE LA POSTFACE DE L'OUVRAGE

Un caractère fort

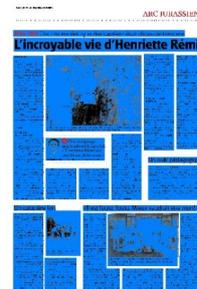
Le parcours de vie d'Henriette Rémi est étonnant à plus d'un titre. Elle jouit d'une enfance heureuse à La Chaux-de-Fonds, au sein d'une famille aisée de libres-penseurs. Concerts, musées, expositions, voyages, cours de dessin émaillent son quotidien. Elle est envoyée dans un pensionnat à Zurich, puis elle passe six mois en Angleterre. A peine majeure, elle est trilingue.

Dotée d'un fort caractère, Henriette est farouchement indépendante. Bonne élève, elle aurait pu poursuivre des études supérieures, les universités suisses étant pionnières dans l'accueil des femmes. Mais elle préfère étudier la photographie à Berlin. De retour à La Chaux-de-Fonds, elle ouvre son propre atelier. Profondément révoltée par les atrocités de la guerre, en quête de sens, elle devient disciple du philosophe allemand Rudolph Eucken, prix Nobel de littérature 1908. Elle adhère à la Ligue internationale de la jeunesse fondée par Léonard Nel-



La guerre, un profond traumatisme pour Henriette Rémi. SP

son, qui vise un idéal de justice dans le monde. Elle deviendra la représentante du mouvement en Suisse. Elle apprend l'espéranto et l'enseigne, toujours pour concrétiser son désir d'instaurer la paix dans le monde. Persuadée du rôle essentiel de l'éducation, elle collabore à des revues pédagogiques. Mais ce ne sont là que quelques-unes des facettes de cette personnalité étonnante.



Le Journal du Jura
2501 Bienne
032/ 321 90 00
www.journaldujura.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 9'482
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 9
Surface: 99'763 mm²

Un outil pédagogique

Grâce au soutien de la Fondation pour l'histoire des Suisses dans le monde, cette réédition de l'ouvrage d'Henriette Rémi a été diffusée auprès de 1800 professeurs d'histoire de Suisse romande, dont 200 dans le canton de Neuchâtel. Des séquences pédagogiques ont également été réalisées à l'intention des enseignants.

Mais Stéphane Garcia a déjà pu se rendre compte de l'impact de ce témoignage, lui qui a parlé à ses élèves du livre qu'il était en train de découvrir. *«Ils ont été passionnés. A chaque cours, ils voulaient en savoir davantage. Lorsque l'on parle de la vie d'une personne, on sent l'intérêt croître. Découvrir l'histoire à travers un parcours de vie, ça n'a rien d'abstrait, et c'est d'autant plus fort.»*

«Il est foutu, foutu. Mieux vaudrait être mort!»

Le texte d'Henriette Rémi est court, il ne fait que 85 pages. Pourtant, sa puissance émotionnelle est exceptionnelle. Un style clair, concis, une écriture élégante, sans aucune fioriture, ni recherche de pathos, sans aucun voyeurisme non plus. Les horribles plaies des défigurés de la guerre sont surtout suggérées, mais presque jamais décrites, ou de façon très brève, dans la mesure exacte des nécessités du récit.

Vingt ans après ce qu'elle a vécu, dans une sobriété exemplaire, Henriette Rémi capte l'essentiel: la dimension humaine. Celle des blessés, bien sûr, conscients que leur vie est détruite, parfois admirables de courage, mais souvent frappés par le plus terrible désespoir. Et celle des familles, qui ne savent que faire de ces hommes devenus des monstres imprésenta-

bles, qu'il est impossible de réintégrer dans la société. Comme ce père, épouvanté en découvrant les terribles blessures de son fils, et qui s'en va en s'écriant: *«Il est foutu, foutu. Mieux vaudrait être mort!»* Ou cet enfant de 3 ans, tellement effrayé par la découverte trop brutale du visage de son père qu'il s'enfuit en hurlant: *«Pas papa, pas papa!»* Ce même papa, anéanti

par la douleur de son enfant, met fin à ses jours la nuit suivante.

Ou encore ce père fou de colère après avoir vu l'état de son fils et qui hurle: *«Si je tenais celui qui lui a fait ça»*, une rage vengeresse qui prend encore plus de résonance dans la bouche... d'un Allemand. Car la francisation du témoignage d'Henriette n'est en rien une trahison. Les hommes sans visage sont des deux camps. Henriette met donc plutôt en valeur l'universalité de la souffrance, l'horreur de cette consommation ef-



Le Journal du Jura
2501 Bienne
032/ 321 90 00
www.journaldujura.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 9'482
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 9
Surface: 99'763 mm²

frénée de chair à canon, la déshumanisation de la guerre.

«A la première lecture, ce témoignage m'a bouleversé. Le récit d'Henriette Rémi m'a touché en plein cœur», explique Stéphane Garcia. «Ce sont de petits tableaux, d'une écriture nerveuse, qui font comprendre la pire des souffrances à travers la plus grande des pudeurs. Septante ans après sa sortie, ce livre n'a rien perdu de sa force».



Pâques 1918. Une carte postale de l'hôpital militaire de Verdun, à l'époque où Henriette y travaillait. Pour ménager le public, seuls les blessés les plus présentables y figurent. SP